

Commentaires sur la guerre actuelle

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **87 (1942)**

Heft 10

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Commentaires sur la guerre actuelle

Réflexions sur la bataille de Stalingrade.

Dans notre chronique de septembre, nous avons exposé les raisons pour lesquelles la bataille de Stalingrade prenait une telle ampleur.

Pendant la période écoulée, cette bataille a continué d'attirer l'attention du monde. Fait caractéristique : Par rapport à l'immense front oriental, les communiqués allemands et russes signalaient à un moment donné des événements qui se déroulaient dans une rue ou un bloc de maisons. Et pendant que chacun suivait avec anxiété ce qui se passait dans la rue ou le bloc de maisons dont parlait le communiqué, le reste du front n'était pas passif, mais son importance était éclipsée par celle de l'enjeu de la bataille de Stalingrade.

Les combats ont subi des fluctuations, mais dans l'ensemble, l'initiative des opérations a été constamment du côté allemand.

Dans la ville même, la lutte a revêtu naturellement le caractère de combats de rue. Il ne faut pas s'étonner de ce que les troupes soviétiques puissent tenir si longtemps tête aux assauts allemands puisque ce genre d'actions fait partie de leur instruction militaire, découlant de leur origine révolutionnaire.

Vers le 9 octobre, un communiqué de Berlin annonçait que l'offensive contre Stalingrade allait s'arrêter.

Le haut-commandant allemand estimait que le but stratégique de l'offensive étant atteint, le reste, c'est-à-dire

la conquête complète de la ville, pouvait se faire uniquement avec l'aide de l'artillerie lourde pilonnant la ville.

Du coup, on compara cette situation avec celle du début de décembre 1941 devant Moscou et on ne comprit pas très bien comment les Allemands pouvaient terminer la campagne de 1942 sur un demi-succès, car Stalingrade restait finalement aux mains des Russes.

La Wehrmacht était-elle plus épuisée qu'on ne l'avait supposé ? Les hypothèses allèrent leur train... et l'offensive allemande continuait. Le 12 octobre toutefois, la bataille marquait un temps d'arrêt ; ce dernier semble avoir duré trois jours. Ce laps de temps paraît avoir été utilisé par les Allemands pour amener de nouvelles troupes dans le secteur et, si l'on en croit des informations étrangères, pour réorganiser le commandement dans cette région : Le maréchal von Bock aurait été remplacé soit par le général Hoth, soit par le général Weichs, tous deux commandant une armée blindée.

La contre-offensive du maréchal Timochenko qui se déroulait au nord-ouest de la ville en direction de Katchalino et de Kljezkaja pour tenter de couper les arrières allemands s'arrêta pile le 12 octobre. La raison en demeure quelque peu mystérieuse.

Dès le milieu d'octobre, l'offensive allemande reprit avec une violence accrue chassant les Russes des fabriques « Dscherschinski », et en ce moment des combats ont lieu dans les usines « Barricades » et « Octobre rouge ». Finalement, pour autant que les communiqués permettent de s'en rendre compte, il semble que les Russes ne possèdent plus qu'une très faible superficie de la ville et que les Allemands sont certainement sur les bords de la Volga : Il n'y a pas de doute, l'objectif stratégique est en majeure partie atteint.

Ces phases successives de la bataille : offensive allemande, arrêt, offensive russe s'arrêtant à son tour et reprise de l'offensive allemande appellent quelques commentaires :

— L'attaque initiale allemande, après des succès tangibles,

- a abouti à un moment donné à un état d'équilibre qui a duré un certain temps. D'où cette phase de guerre d'usure.
- Les Allemands ont montré une fois de plus qu'ils savaient courir des risques ailleurs, pour rassembler sur le point qu'ils estiment stratégiquement le plus important des moyens leur assurant une supériorité incontestée.
 - L'arrêt de l'offensive soviétique du nord-ouest de la ville a sans doute été motivé par la nécessité de prélever des forces pour faire face aux dangers de l'offensive allemande sur le Caucase.
 - La reprise de l'offensive allemande montre nettement que les Allemands veulent en finir coûte que coûte avant l'apparition de l'hiver, car de nombreux indices laissent conclure qu'ils ne paraissent pas vouloir prolonger les opérations actives aussi tard que l'année dernière. Ils ont tiré les conclusions de la campagne de l'hiver dernier : Ils ne se laisseront pas surprendre une seconde fois par l'hiver russe. De vastes enquêtes ont été faites sur les événements de l'hiver 1941/42 et, cette année, tout a été mis en œuvre pour rendre la vie des troupes allemandes aussi supportable que possible.

Notons à ce sujet que d'importants transports de matériel destiné à des travaux de fortifications ont lieu en direction de l'est. Certains renseignements affirment même qu'ils auraient la priorité sur ceux du ravitaillement en vivres.

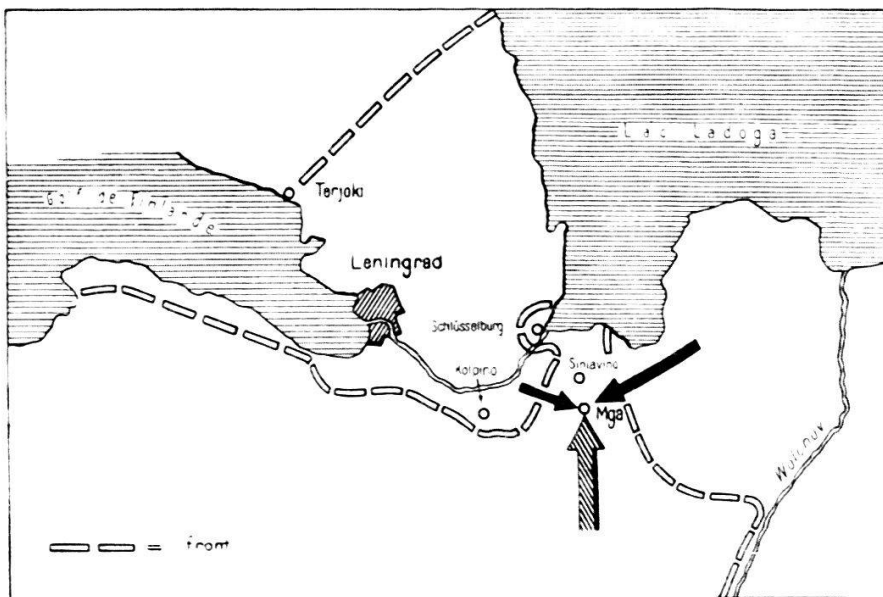
Afin de réduire les difficultés de transports dans une certaine mesure, des usines de ciment auraient été installées dans le Kouban.

Si toutes ces indications sont exactes, elles traduisent nettement en faits les paroles du chancelier Hitler au sujet de l'organisation définitive dans l'est. Ainsi, l'armée allemande sera à l'abri d'une surprise et ne devra pas abandonner, comme l'année dernière, du terrain conquis. Du point de vue stratégique, il serait naturellement préfé-

nable que les Allemands établissent des têtes de pont sur la rive orientale de la Volga afin d'avoir une défense plus solide, car un retour offensif russe demeure toujours possible.

Au sujet de la puissance offensive russe, il faut faire les constatations suivantes :

— Maintenant que les dirigeants allemands ont légèrement

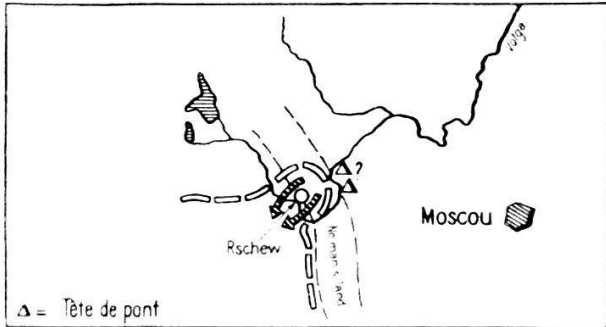


Croquis N° 1.

levé le voile sur les événements de l'hiver 1941/42, on peut dire que les Russes bénéficièrent d'une situation exceptionnellement favorable. Malgré cela, leurs offensives n'obtinrent que des succès locaux.

- Prévenant l'offensive allemande au mois de juin, le maréchal Timochenko lança l'attaque de Charkow. Après des succès initiaux, elle tourna au désavantage complet des Russes.
- Lors de l'avance allemande vers le Caucase, on fit grand état durant un certain temps de l'armée du Caucase. Nous avons dit dans la chronique de septembre ce qu'il fallait en penser.

— Au début d'octobre, les Russes entreprirent de réduire le corridor permettant aux Allemands de ravitailler Schlüs-

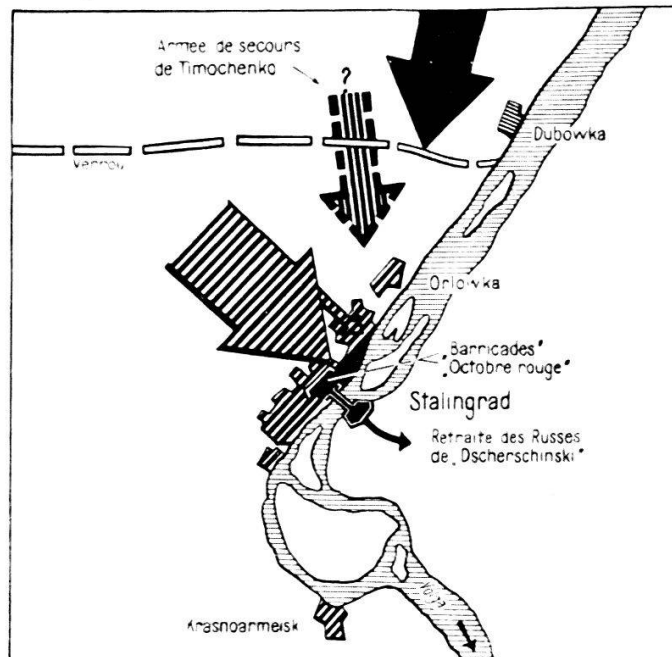


Croquis N° 2.

selbourg en isolant Léninegrade. Dans cette intention, ils déclenchèrent une action partant, d'une part de Léninegrade et d'autre part du Volchow. Ils s'emparèrent de Sinjawino et de Mga, mais ne purent résister

à une contre-offensive allemande venant du sud. Les troupes soviétiques se retirèrent sur leurs positions de départ. (Croquis N° 1.)

— Mais parmi ces échecs offensifs, ce qui est à notre point de vue le plus grave c'est le fait de n'avoir pu obtenir des résultats par l'offensive de diversion de Rschew (croquis N° 2) et surtout l'impossibilité de pouvoir entamer le verrou allemand entre Don et Volga

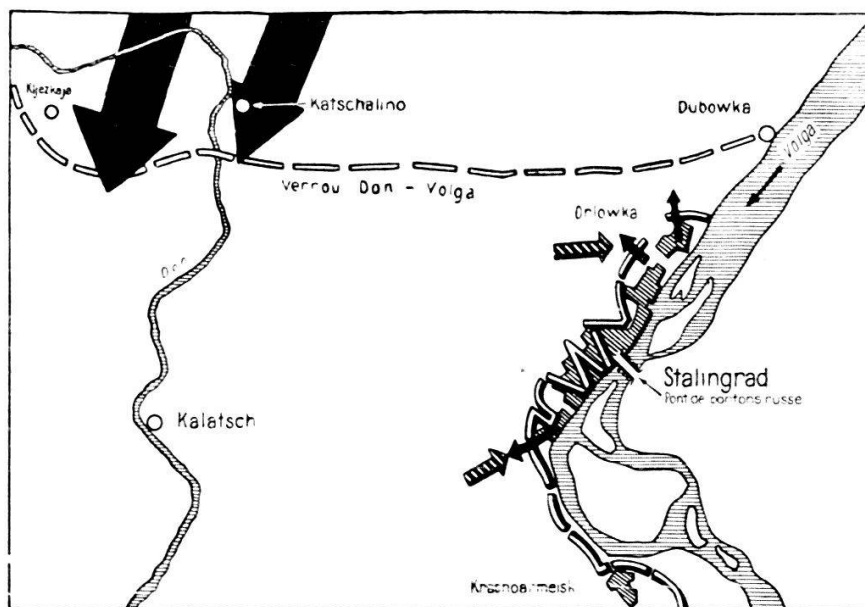


Croquis N° 3.

dans le secteur Dubowka-Katschalino. On fait grand état dans la presse de l'armée de secours de Timochenko qui doit faire diminuer la pression sur Stalingrade (croquis N° 3).

Existe-t-elle réellement comme telle ou s'agit-il seulement de troupes effectuant des attaques locales ? (croquis N° 4).

De ce qui précède, on peut tirer la conclusion suivante : En 1942, les Allemands ont conquis des territoires riches au point de vue économique et industriel ; ils ont repoussé les



Croquis N° 4.

Russes à la périphérie de leur système de communications mais les troupes soviétiques se sont retirées sans abandonner des prisonniers comme à Bialystock par exemple.

La Wehrmacht n'a pas jusqu'à maintenant brisé totalement la force militaire russe.

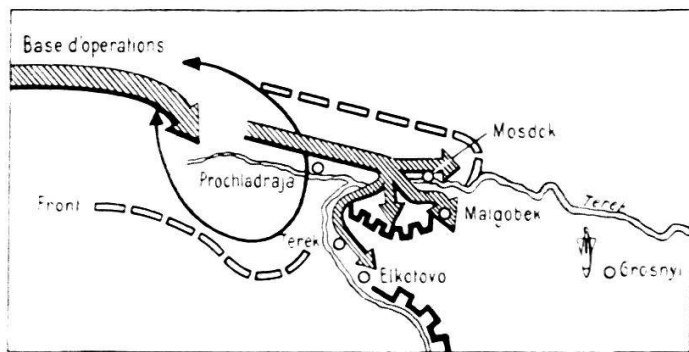
En revanche, il semble de plus en plus que les armées russes n'ont pas actuellement les moyens d'entreprendre des actions offensives visant des objectifs stratégiques capables de mettre en péril les conquêtes allemandes. Une importante question se pose pour l'observateur neutre : La Russie survivra-t-elle en tant que puissance militaire capable de grandes actions offensives ou devra-t-elle se cantonner dans la défensive

jusqu'au moment où un second front viendrait la soulager de la pression allemande ? Si les Allemands estiment que réellement la puissance offensive russe a été brisée à Stalingrade, prélèveront-ils des troupes pour agir contre l'Angleterre ou le Moyen-Orient ? Autant de questions qui se posent au seuil de cet hiver 1942/43.

* * *

La Volga a été un des objectifs de la campagne de 1942. Il est pratiquement atteint, sur une certaine largeur. En revanche, l'action le long de la mer Noire et dans le Caucase en direction de Grosnyi visant à priver l'U. R. S. S. de ses ressources en pétrole n'est pas achevée.

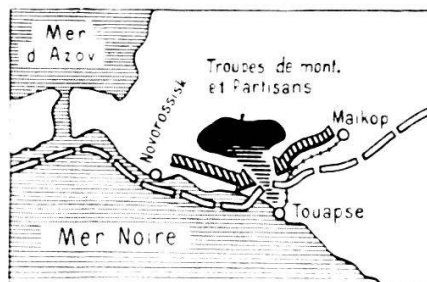
A voir combien les forces allemandes ont de peine à avancer depuis plus d'un mois au sud de Novorossisk vers Tuapse,



Croquis N° 6.

côtes de la mer Noire en venant de Maikop sur Tuapse. (Croquis N° 5.)

Après avoir subi quelques fluctuations lors du passage du Terek, l'offensive sur Grosnyi a reçu une nouvelle impulsion à la suite de l'arrivée de renforts. Il semble que les Allemands soient à une centaine de kilomètres des puits de pétrole (croquis N° 6.)



Croquis N° 5.

on se rend compte que les Russes ne sont pas prêts à abandonner cette région. De forts groupements de partisans harcèlent les troupes allemandes progressant le long des

* * *

Dans son dernier discours, le chancelier Hitler a annoncé qu'il s'agissait pour les Allemands de conserver ce qu'ils ont conquis et d'attaquer là où ce sera nécessaire.

Cette décision amènera sans doute un ralentissement des opérations en Russie ; malgré les succès impressionnants a-t-elle été dictée par les événements ou prise délibérément ?

Car à côté d'un actif formidable, la carte de guerre allemande comporte également son passif, ce qui du reste est naturel : bombardements aériens sur l'Allemagne causant des interruptions de trafic, d'où difficultés de transports et de ravitaillement, pénurie de main-d'œuvre, obligeant le Reich à avoir recours aux ouvriers des régions occupées pour maintenir la cadence de ses fabrications de guerre. Finalement la menace du second front, toute théorique qu'elle soit encore, pour le moment, risque de se réaliser un jour.

Les débarquements américains au Libéria en seraient-ils le prélude en visant d'abord une action contre Dakar ?

Il semble que l'on assiste en ce moment à un regroupement des forces allemandes ; une partie serait retirée de l'est et arriverait en France : Mesures de précautions en vue du débarquement, crainte de troubles éventuels en France ou plus simplement, intention de les faire hiverner dans des contrées plus clémentes ?

(20. X. 42.)
